

tion ou de la grandeur d'un roi, ils les comparaient au cèdre. Sans doute, aujourd'hui, le Liban n'a plus ces hauts bosquets qui faisaient sa gloire. Ce qui reste pourtant de ses forêts antiques nous dit ce que furent ses cèdres tant vantés.

Or, comme le cèdre surpasse tous les arbres des bois, Marie tient le premier rang entre toutes les créatures. Il n'y a, sur terre ni dans les cieus, aucun être qui soit au dessus d'elle, ni même qui l'égalé en dignité. Après le Christ, elle occupe, non par sa nature, mais par l'effet d'une grâce infinie, le sommet de la création. Dieu ne pouvait la mettre plus près de Lui qu'il n'a fait, l'appeler à une plus haute gloire. Il lui a fait la part très-large dans sa pensée, dans ses desseins éternels. Des siècles à l'avance, il l'annonce au monde, par la bouche de ses prophètes. Il unit son nom à celui du Christ à venir. Lorsque les temps sont accomplis, il la garde immaculée dans sa conception,—privilège unique dans l'histoire de l'humanité ! Enfin, l'Esprit-Saint la couvre de son ombre et opère en elle le grand miracle d'amour. Le Verbe, fils unique de Dieu, naît de sa chair et de son sang. Puis, après avoir, sur terre, coopéré de toutes façons à l'œuvre sublime de la rédemption du monde, et réalisé, avec le Christ son Fils, le plan providentiel pour notre salut, elle est portée par la main des anges jusqu'au près du trône de Dieu pour régner à jamais avec Lui sur tous les esprits célestes et sur tous les élus.

\*\*\*

Le bois de cèdre est un bois ferme, poli, presque incorruptible. Quand il est déjà assez vieux, il a la fibre plus serrée, le grain plus fin, et se conserve admirablement. Aussi, l'employait-on de préférence dans la construction des temples et des palais. Pline parle du cèdre de Syrie, estimé comme impérissable. Et les anciens comparaient au cèdre du Liban les œuvres dignes d'être immortelles, *opera digna cedro*. (1)

De même la Vierge Marie fut toujours exempte de la corruption du péché. Elle ne commit jamais l'ombre d'une imperfection. Si d'autres avaient été sanctifiés dès le sein de leur mère, seule elle fut préservée de la tache d'origine

(1) Hor. Ep. ad Pisones, 332.